

Printemps 2017

Hors série 4

# Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants d'Alexandre de Kervoach

Témoin de l'actualité Kirouac depuis 1983



Révérende sœur Cécile Kirouac (1907-2007)



Kirouac  
Kirouack



Kérouac  
Kérouack



Keroac  
Keroack



Kéroack  
Kyrouac



Breton  
Burton



Curwack  
Curwick



# MOT DE PRÉSENTATION

Céline Kirouac

Ce quatrième numéro hors série du *Trésor des Kirouac* est consacré à sœur Cécile Kirouac dont la vie s'est écoulée sur presque cent ans.

Née à Québec, d'un père opérant un commerce florissant et d'une mère musicienne, elle démontre toute jeune un goût naturel pour la musique, talent qui s'affirme avec les années.

C'est au parloir du couvent des Religieuses de Jésus-Marie que je la rencontre une première fois. Je suis impressionnée par son accueil, sa joie rayonnante et son enthousiasme. Elle n'est sûrement pas malheureuse dans son couvent, me dis-je. La vie dans sa famille aisée, ses bonheurs de jeune fille aimée et sa carrière artistique, ont fait place à un engagement d'un autre ordre, plus discret, où la vie de service lui permet de se réaliser autrement. À maintes occasions, je travaille avec elle pour classer sa musique et recevoir ses confidences, au moment où elle rédige ses souvenirs, et jamais je ne perçois le moindre regret face à son choix de vie. Bien au contraire, elle exprime fréquemment sa reconnaissance au Seigneur de l'avoir invitée.

Son talent musical prend différentes couleurs et l'amène, entre autres, à développer l'art de l'improvisation. J'ai entendu de la bouche de ses sœurs religieuses, les plus beaux témoignages sur ses pièces de sortie, jouées à l'orgue, à la fin de la messe du dimanche. On appréciait ses créations spontanées, les préférant de loin aux morceaux classiques bien connus. Lors de plusieurs rassemblements annuels des Kirouac, c'est plutôt avec la célèbre toccata de Widor que cousine Cécile fait vibrer les orgues pour la joie de tous les participants (j'en garde un vif souvenir car je tournais les pages).

Musicienne accomplie, dévouée à sa communauté et dotée d'une grande générosité, deux traits dominant dans sa vie, l'authenticité de son engagement religieux et son profond désir de partager son amour de la musique. Je vous invite à découvrir cette grande dame de la musique que j'ai beaucoup aimée.

## Le Trésor des Kirouac

### Numéro hors série 4

(en version française et numérique seulement)

ISSN 0833-1685

*Le Trésor des Kirouac*, bulletin de liaison de tous les descendants d'Alexandre de K/voach, est publié en version française et anglaise. Il est distribué à tous les membres de *l'Association des familles Kirouac inc.* Les reproductions d'articles sont permises à condition d'obtenir au préalable l'autorisation expresse de *l'Association des familles Kirouac inc.* ainsi que celle de l'auteur.

#### Auteurs et collaborateurs pour ce numéro hors-série :

**Mercédès Bolduc, Gaétane Dumas, Cécile Kirouac, Marie Kirouac, Céline Kirouac, Jacqueline Poulin, Réjane Veilleux**

#### Conception graphique

Page couverture : Jean-François Landry

Logo de l'Association au verso du bulletin : Raymond Bergeron

Le bulletin : François Kirouac

#### Montage

François Kirouac

#### Révision linguistique des textes

Céline Kirouac, Lucille Kirouac

#### Politique éditoriale

L'Éditeur (La Rédaction) du bulletin *Le Trésor des Kirouac* (incluant les bulletins *Le Trésor Express*) peut corriger et abréger les textes qui lui sont soumis, ainsi que refuser la publication d'un texte, d'une photo, d'une caricature ou d'une illustration, jugés inappropriés en regard de la mission de l'AFK ou, à son avis, susceptibles de causer préjudice, que ce soit à l'Association, à un de ses membres, à toute personne, à tout groupe de personnes ou à un quelconque organisme. Rien ne pourra être publié dans *Le Trésor* sans l'accord préalable de son auteur; ce dernier devant assumer l'entière responsabilité du matériel proposé.

#### Dépôt légal 1<sup>er</sup> trimestre 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

#### Édition

*L'Association des familles Kirouac inc.*

3782, Chemin Saint-Louis, Québec (Québec) Canada G1W 1T5

## Table des matières

### Le Trésor des Kirouac n° hors série 4

Hommage à sœur Cécile Kirouac, <i>Souvenir de mon enfance</i>	3
<i>Mon entrée en religion</i>	7
<i>Ma carrière professionnelle</i>	9
Ascendance de sœur Cécile Kirouac	15
Exposition au collège Jésus-Marie de Sillery	16
Remerciements de sœur Cécile Kirouac	20
Rencontre hommage à sœur Cécile Kirouac	21
Sœur Cécile Kirouac, décédée à l'aube de ses 100 ans	23
Ricordenza, funérailles de sœur Cécile Kirouac	24
Hommages lors de ses funérailles	25
Un concert très réussi en 1931	26
Un concert à l'université en 1931	27
Musique composée par sœur Cécile Kirouac, <i>Hommage à Robert Talbot, violoniste</i>	28

# Hommage à sœur Cécile Kirouac

Religieuse de Jésus-Marie

Extrait du Trésor des Kirouac, numéro 57, septembre 1999

**D**ans notre revue de juin 1997, nous vous annonçons notre intention d'écrire un article sur une femme qui a eu un parcours de vie plutôt exceptionnel. Pendant plus de 60 ans, sœur Cécile Kirouac (00500)\* s'est consacrée au service du Seigneur dans la congrégation des Religieuses de Jésus-Marie. Ceux et celles qui ont eu la chance de la côtoyer savent qu'elle est une artiste dans l'âme, une organiste émérite, une pianiste de concert convoitée et enfin, un excellent professeur de chant, de piano et d'orgue. Elle fait partie aussi de la belle lignée des Kirouac de Québec. Nous lui avons demandé de nous faire partager quelques bons moments de sa vie familiale, religieuse et artistique.

*Dans un premier temps, laissons sœur Cécile nous raconter les souvenirs qu'elle a de sa vie familiale.*

Marie Kirouac

## Souvenirs de mon enfance

Je suis née en 1907, à Québec dans la paroisse Saint-Roch, sur la rue Saint-François près de l'église où mon grand-père était organiste. Les photos de mon enfance me rappellent de bien bons souvenirs : je me vois, ou entourée de beaux jouets, ou sur la rue Saint-Joseph avec maman, ou en visite chez mes grands-parents Bolduc et Kirouac... J'ai commencé mes études chez les religieuses au couvent de la congrégation de Notre-Dame, en face de l'église Saint-Roch puis à leur école à Notre-Dame-du-Chemin à la Haute-Ville de Québec. Ensuite, je suis allée chez les religieuses Ursulines de la rue du Parloir de 1916 à 1921 pour devenir pensionnaire au couvent de Jésus-Marie de Sillery de 1921 à 1927 où était la sœur de papa : mère Marie-du-Rosaire (Alma Kirouac 00495) et leur cousine

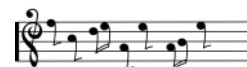
germaine, mère Marie-des-Anges (Adelcie Kirouac 00574\*). Mes grands-parents Kirouac demeuraient sur la rue des Prairies à Saint-Roch, dans une grande maison où ils ont eu 21 enfants, dont deux religieuses<sup>1</sup>. Les parents de ma mère demeuraient sur la rue Saint-Joseph avec cinq enfants, dont un prêtre.

J'aimerais ici vous raconter mes souvenirs, bons ou moins bons. Le premier date de 1911, lors d'une rencontre avec Sir Wilfrid Laurier<sup>2</sup>, l'année de mes quatre ans. C'est dans les bras de mon grand-père Bolduc (qui accueillait les clients chez Myrand & Pouliot, vaste magasin à rayons de la rue Saint-Joseph) que j'ai offert une gerbe de fleurs au Premier ministre du Canada. Il circulait en voiture décapotable, face au magasin, au cours d'une visite officielle à Québec. Ce geste m'a valu, bien sûr, un baiser du célèbre visiteur. J'étais comblée, choyée.

Un jour du mois de décembre, j'allais magasiner avec maman quand je me suis arrêtée devant la vitrine du magasin à rayons Paquet; je voulais une poupée. Maman me dit : « Il y en a de semblables au magasin de papa, il t'en donnera sûrement une ». Ne voulant rien entendre, je m'écrasais sur le trottoir, je criais, je voulais la poupée... C'était celle-là et pas une autre. Heureusement à ce moment-là, un bon monsieur s'est



Cécile Kirouac alors qu'elle était enfant  
(Photo : collection Céline Kirouac)



<sup>1</sup> Alma Kirouac (1882-1951), sœur Marie-du-Rosaire de la Congrégation des religieuses de Jésus-Marie et Blanche Kirouac (1886-1978), sœur Marie-Eustelle, religieuse de l'ordre de Saint-Augustin.

<sup>2</sup> Wilfrid Laurier (1841-1919) a été le premier canadien-français à accéder au poste de Premier ministre du Canada. Il occupera cette fonction pendant quinze ans sans interruption, de 1896 à 1911.

\* Numéro dans la *Généalogie des descendants de Maurice-Louis-Alexandre Le Brice de Kerouack, Association des familles Kirouac, François Kirouac, 1991.*

offert gentiment à me prendre dans ses bras pour m'emmener à la maison. La première chose que fit maman, fut de me préparer à me mettre dans ma couchette... Vous imaginez mes pleurs et mes cris. Lorsque papa est arrivé pour le dîner, j'ai bien essayé de lui tendre les bras, mais lorsque maman lui eut appris la petite aventure, il m'a grondée à sa façon en me disant de cesser de pleurer. Maman, Alice Bolduc, était une femme à la fois douce et ferme, aussi veillait-elle à ne pas satisfaire mes caprices.

La période de Noël occupe une place très importante dans mes souvenirs d'enfance. Quand j'allais magasiner avec maman, nous allions presque toujours visiter grand-mère Kirouac (Amanda Lemieux) et tante Graziella, la sœur de papa, qui se tenaient presque toujours dans la grande salle de couture où elles fabriquaient des bas de Noël pour le magasin J.-A. Kirouac<sup>3</sup>, sous la délicate surveillance de grand-père qui, retraité, aimait bien aller jeter un coup d'œil au magasin de temps à autre. Dans ce temps-là, le commerce comptait deux départements : celui des jouets importés et celui des livres. Je me souviens des voyages que mon père, un homme d'affaires très avant-gardiste, faisait en Allemagne pour effectuer les achats. À cette époque, il y avait des réunions de famille à Noël et au Jour de l'An. Pour l'occasion, grand-mère Kirouac envoyait porter un gros carton de surprises aux familles de tous ses enfants. C'était sa guignolée : dinde, bouteille de vin, friandises, etc. Quel cœur d'or avait cette grand-maman!

Traditionnellement, maman recevait toujours à Noël... avec un beau sapin rempli de petits cadeaux offerts par *Santa Claus*. Craignant que je détériore, avec mon pianotage, le beau piano à queue Kranick & Bach de New York, que papa avait



Les parents de Cécile : Ernest Kirouac (1884-1945) et Alice Bolduc (1887-1962)  
(photos : collection Céline Kirouac)



Les grands-parents de Cécile : Amanda Lemieux (1860-1940) et Joseph-Arthur Kirouac (1853-1935). (Photo : collection Céline Kirouac)

<sup>3</sup> C'est en 1888 que Joseph-Arthur Kirouac s'associe avec Odilon Pruneau pour fonder la maison Pruneau & Kirouac située sur la rue Saint-Jean à Québec. On y vend livres, articles de bureau, papeterie, jeux et bimboleries. En 1904, ce commerce sera la proie des flammes. La même année, devenu unique propriétaire, Joseph-Arthur s'établit au 34 -36 de la Côte de la Fabrique, face à l'Hôtel de Ville de Québec, sous le nom de J.A. Kirouac. En 1936, un incendie majeur ravage une nouvelle fois le magasin de Joseph-Arthur. Grâce aux efforts de ses fils, le magasin renaîtra de ses cendres, cette fois-ci au coin des rues Collin et Saint-Jean. L'accent sera mis sur l'importation de jouets, les trains électriques et sur les jeux éducatifs. L'entreprise n'a jamais cessé de croître et ses descendants ont exploité ce commerce de jouets, papeterie-librairie, pendant quatre générations.

offert en cadeau à maman pour son premier Noël après leur mariage, mon père m'avait acheté un gros piano droit (j'avais quatre ans), qu'il avait fait placer dans la cuisine. Quelques années plus tard, j'ai eu la joie de recevoir le superbe piano à queue de maman, dans mon studio à Sillery, à côté de celui de mère Sainte-Cécile-de-Rome<sup>4</sup>. Hélas! Les deux ont brûlé dans l'incendie du couvent en 1983. Au Jour de l'An, les familles Kirouac se rendaient en carriole chez grand-père Kirouac, rue des Prairies, pour la bénédiction, le dîner et le concert des artistes, pianistes, violoniste, violoncelliste, flûtiste, chanteurs, etc. La bénédiction dans la chambre du grand-père, Joseph-Arthur, comportait une cérémonie très émouvante. Famille par famille, à la queue leu leu dans le couloir, nous allions nous agenouiller aux pieds du grand-père pour recevoir sa bénédiction, demandée par papa, l'aîné des enfants. Tout autour de la chambre, dans le profond silence, nous recevions ensuite les souhaits de notre aïeul pour la nouvelle année... avec pour chacun de nous, une enveloppe bien garnie. Dans une pièce voisine, les plus petits s'amusaient déjà avec poupées, camions, blocs de construction, etc. Suivaient des effusions de joies et des souhaits affectueux entre nous... avant de prendre une coupe pour trinquer à la nouvelle année.

Chaque dimanche de l'année, grand-mère Kirouac invitait ses enfants à venir prendre le dîner et cela demeure pour moi un souvenir inoubliable. Cette grande résidence comptait deux salles à manger : l'une pour les grandes personnes, l'autre pour les enfants. Il fallait répondre à l'invitation le vendredi afin de permettre à tante Graziella d'aller acheter les victuailles, entre autres, les fameuses pâtisseries de chez Vaillancourt, aujourd'hui propriétaire des restaurants Marie-Antoinette. J'aime aussi me remémorer les visites que nous faisons à la grand-mère de papa, Marie-Julie Hamel<sup>5</sup> que nous aimions bien voir avec son petit bonnet blanc et, après une bonne bise, recevoir un dix sous qu'elle prenait dans un petit plateau destiné à ses petits-enfants.

L'arrivée au monde de mon frère Robert en 1914 constitue l'événement qui a le plus bousculé ma vie. Parce que j'avais été sage, papa me promet un jour une belle poupée qui allait chanter et parler. Par la même occasion, il m'apprenait que nous irions demeurer à la Haute-Ville, rue Salaberry, et que je devrais



Cécile, sa mère, Alice Bolduc et son frère, Robert.  
(Photo : collection Céline Kirouac)

aller rester avec grand-mère Bolduc durant le mois que durerait le déménagement. Mon anniversaire étant le 21 juin, quelle ne fut pas ma surprise de voir, le 13 juin, dans ma nouvelle chambre, une couchette dans laquelle dormait un vrai bébé... et maman dans son lit. J'ai pleuré, pleuré et demandé à maman de le renvoyer... mais ce ne fut pas long que le petit Robert est devenu mon plus beau jouet, car il a tellement embelli ma vie, nous avons besoin l'un de l'autre.

Voici un autre souvenir cocasse de mon enfance : vers 10 heures, un bon matin, mon enseignante que j'aimais beaucoup, inquiète que je ne sois pas en classe, téléphone à maman pour savoir si j'étais malade. « Elle est partie de très bonne heure comme d'habitude », répondit maman qui, très inquiète, avertit la police, laquelle me retrouva à l'avenue des Braves, cueillant des tulipes dans un parterre privé. « Que fais-tu là, ma petite? Tu ne vas pas à l'école ce matin? – Je cueille des tulipes pour ma maîtresse ». Sans un mot de plus, le policier m'amena à l'école. De retour à la maison, maman eut ces paroles : « À l'avenir, Cécile, il faudra toujours demander la permission avant de prendre ce qui ne t'appartient pas. »

Après la classe, alors que j'étudiais au couvent des Ursulines, rue du Parloir, j'aimais aller faire mon tour au magasin de mon grand-père J. A. Kirouac, situé côte de la Fabrique. J'avais souvent besoin de quelque chose. J'ose dire qu'à ce moment-là, je croyais peut-être que le magasin m'appartenait! Voilà qu'un soir au souper, à ma grande surprise, papa avait déposé dans mon assiette, une note du magasin J. A. Kirouac. Sans qu'il dise un mot, à son regard, j'avais tout compris. J'avais à payer cette facture, vous le pensez bien. Alors, papa me dit que désormais je



<sup>4</sup> *Sœur Sainte-Cécile-de-Rome, de son nom civil, Dina Bélanger (1897-1924), a été béatifiée par le pape Jean-Paul II le 20 mars 1993. Elle revêtait une grande importance dans la vie de sœur Cécile.*

<sup>5</sup> *Marie-Julie Hamel (1830-1915), épouse du chevalier François Kirouac (1826-1896) qui fut maire de Saint-Sauveur et premier échevin à représenter cette municipalité lors de son annexion à la ville de Québec en 1889.*

devrais lui demander la permission au bureau lorsque j'aurais besoin de quelque chose. J'avais parfois l'idée de faire des petits cadeaux à mes amies, jusqu'à cinq dollars pour leur fête. Quand j'allais au magasin, c'était toujours une grande joie lorsque je rencontrais monsieur Gustave Gagnon<sup>6</sup>, professeur de piano de maman. Bien que maman n'ait pas eu plusieurs élèves de piano, je sais qu'elle a enseigné à Bernadette Létourneau, l'amie de Dina Bélanger; elle l'a suivie durant neuf ans, jusqu'à son lauréat pour la confier ensuite à monsieur Arthur Bernier<sup>7</sup>, organiste à l'église Saint-Jean-Baptiste. C'est par lui que Bernadette est devenue organiste à Jacques-Cartier et a fait la connaissance de Dina Bélanger, résidente de cette paroisse. Personne dévouée et charitable, maman s'est occupée activement de la Société St-Vincent-de-Paul dans la paroisse St-Dominique, où nous sommes demeurés après avoir quitté la rue Salaberry. Sollicitée pour fonder cette même société dans la paroisse Jacques-Cartier, c'est avec succès qu'elle réalisa ce défi.

Vers l'âge de dix-neuf ans, soit dans les années vingt, j'ai eu le privilège de conduire l'automobile de papa. Un jour en retournant à Neuville, où nous passions l'été, j'ai eu un accident. En tournant à gauche pour sauver mon foulard, j'ai frappé un garde-fou, ce qui m'a exemptée de tomber dans une rivière; ce faisant, j'ai arraché le marchepied et une roue pour revenir dans le droit chemin. C'est alors qu'un camionneur m'a demandé s'il y avait des blessés. « Oh non, mais la voiture!... » Il m'a déposée à la première maison afin que je puisse téléphoner à mon père à Québec. « Es-tu blessée, me demande-t-il? – Pas du tout, papa, mais la voiture, oh! La! La! – J'aime mieux payer le garage que l'hôpital, me répondit-il. » Quel bon papa c'était, malgré la fierté qu'il avait pour sa belle voiture.

En 1932, au terme de mon séjour aux États-Unis, j'entrepris avec mon frère Robert, un voyage en Europe, offert par nos parents. C'est à bord de l'Empress of Britain que nous sommes partis de Québec pour mettre le pied en terre française à Cherbourg. Outre la France, nous avons visité la Suisse et l'Italie où nous avons eu le bonheur d'être reçus en audience par le Pape Benoit XV. Mon frère et moi étions seuls pour assister à la messe de cinq heures du matin à la grotte des apparitions de la Vierge à Lourdes. Le beau soleil levant miroitait dans le Gave, quelle beauté exaltante! Un soir vers neuf heures, au cours d'une ballade dans St-Malo, « beau-port-de-mer », deux jeunes s'informent d'où nous sommes. « Certainement pas de



Cécile Kirouac, avant son entrée en religion  
(Photo : collection Céline Kirouac)



Orchestre symphonique de Québec fondé en 1903. Ernest Kirouac, violoniste, père de Cécile, est la sixième personne de la première rangée à partir de la gauche.  
(Photo : collection Céline Kirouac)



<sup>6</sup> Gustave Gagnon, organiste, pianiste, compositeur et professeur de musique né à Louiseville (Québec) le 6 novembre 1842 et décédé à Québec le 6 novembre 1930.

<sup>7</sup> Joseph Arthur Bernier, né à Lévis le 19 mars 1877 et décédé à Québec le 28 avril 1944. Il a été organiste au collège de Lévis (1893-1896), puis dans différentes églises de Québec, soit celle de Saint-Sauveur (1892-1908), celle de Notre-Dame-de-Jacques-Cartier (1908-1917) et, de 1917 jusqu'à son décès, celle de Saint-Jean-Baptiste. (Source : Culture et Communication Québec)

St-Malo, puisqu'il n'est pas permis à une jeune fille d'être dehors à pareille heure ». De nombreux autres souvenirs demeurent de cet extraordinaire voyage où j'ai pu connaître un peu des vieux pays. À mon retour, en souvenir de mon passage à Lourdes, j'ai mis en musique le « *Je vous salue Marie, de Lourdes* » que j'ai dédié à la chorale du Rosaire, en souvenir de toutes les joies vécues dans ce chœur.

J'aimerais souligner ici l'attachement particulier que j'ai pour le frère Marie-Victorin, Conrad Kirouac (1885-1944), cousin germain de mon père, scientifique reconnu par son livre *La Flore laurentienne* et par la fondation du Jardin botanique de Montréal. Je l'ai rencontré à deux reprises : lors d'un rassemblement de la famille de mère Marie-des-Anges<sup>8</sup>, dont c'était le frère et à l'occasion d'une de ses visites à Jésus-Marie où il était venu admirer le « petit jardin botanique »



Sœur Cécile Kirouac et la sœur du frère Marie-Victorin, Adelcie Kirouac, au pied de la statue de celui-ci érigée au Jardin botanique de Montréal.

des jeunes du primaire. Ces élèves apprenaient à cultiver et ce selon le mouvement qu'il avait proposé, soit celui d'avoir des jardins dans les écoles afin de développer leurs connaissances en agriculture. Même si je l'ai peu fréquenté, j'ai l'impression de le connaître assez bien, par le journal, sa correspondance, les nombreux films documentaires sur l'homme et son œuvre, par sa sœur, etc. Homme de foi, animé d'un grand amour de la nature, il ne manquait jamais de souligner la main du créateur dans ses œuvres. C'est indirectement que j'ai collaboré à la réalisation du livre *Confidence et combat* (publié en 1969, Éditions Lidec inc., Montréal), écrit par le frère Gilles Beudet qui voulut publier une partie de la correspondance du frère Marie-Victorin, après avoir obtenu son doctorat en littérature à la Sorbonne. Mère Marie-des-Anges, conservatrice des précieuses lettres de son frère, craignant une perte possible par la poste, me chargea de la mission de les remettre en main propre au Frère Beudet, à Montréal; je fis donc le voyage à titre de courrier spécial. Par la même occasion, le frère eut l'idée de me demander d'harmoniser deux de ses mélodies sur des poèmes d'Émile Nelligan, ce que je fis avec joie pour ce confrère du frère Marie-Victorin.

### Mon entrée en religion

Citant l'Évangile, sœur Cécile nous dit ceci : « Un jour, Jésus dit à Nicodème : Ne sois pas étonné si je t'ai dit qu'il vous faut renaître. Le vent souffle où il veut, mais tu ne sais pas d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né du souffle de l'Esprit. » Comme toute jeune fille, il fut un jour où j'ai eu à prendre une grande décision. Était-je appelée à la vie religieuse ou au mariage? Il me fallait le souffle de l'Esprit pour en décider. Au soleil levant, un bon matin, je décidai d'aller à mon *Alma Mater* où je rencontrai dans le couloir la supérieure des religieuses qui demanda à brûle-pourpoint quand j'allais entrer au noviciat. Très surprise et ne la connaissant que de vue, je lui réponds sans hésiter : « Ne croyez-vous pas, ma Mère, que dans la vie matrimoniale, il y a autant de mérite que dans la vie religieuse? » La question de la supérieure m'avait quand même bouleversée profondément. Aujourd'hui, pourquoi faire ce récit? Parce que je crois qu'il peut parfois nous arriver de dire des paroles saisissantes qui peuvent devenir grâce, avec l'Esprit de lumière de foi. Au souvenir de cette rencontre, cette religieuse a beaucoup souffert et beaucoup prié afin que je ne perde pas ma vocation à cause d'elle. Aujourd'hui, je lui dois une reconnaissance éternelle. À ce moment-là, j'avais deux prétendants et commençais une neuvaine à Notre-Dame du Sacré-Cœur au sanctuaire de la rue Ste-Ursule, en compagnie de l'un d'eux, pour connaître la volonté de Dieu. Quelques jours plus tard, lors d'une rencontre, cette fois avec mon ancien professeur de piano qui ignorait tout de mon questionnement, celui-ci m'apprend que le Seigneur a dit à mère Sainte-Cécile-de-Rome — Dina Bélanger —, que j'avais la vocation religieuse. Surprise inoubliable! Ce fut vraiment un appel probant pour moi et, sans hésiter, je me rendis voir le père Martin, curé de ma paroisse à Saint-Dominique. Providentiellement, il était au presbytère. « Père, je viens vous demander la faveur d'annoncer à papa et à maman que j'ai décidé d'entrer au couvent de Jésus-Marie demain soir. »

Je lui raconte le pourquoi de ma décision *subito presto* et le message du Seigneur à Dina.



<sup>8</sup> Mère Marie-de-Anges, Adelcie Kirouac (1883-1967), religieuse de Jésus-Marie.

« Mais, mère Sainte-Cécile-de-Rome n'est pas encore béatifiée, ce n'est pas un article de foi, et puis te connaître comme je te connais, en amour, tu n'y resteras pas une semaine. La plaie au cœur de ta maman broyée par le départ de Robert chez les pères Blancs d'Afrique, il y a deux mois, n'est pas encore fermée. » « père, c'est décidé, j'entre demain. » « Je ne peux pas annoncer une telle nouvelle à tes parents. »

Dans mon for intérieur, je me disais que c'était bien moi qui savais si j'étais en amour ou pas. Ma réponse à cet appel, je le ressentais et la ressens toujours comme un oui sans retour, ressemblant à celui de Marie à l'ange Gabriel. Quelle grâce insigne! Le lendemain matin, premier vendredi du mois, après la messe, j'apprends la grande nouvelle à maman qui a d'abord pensé que j'étais moins bien que d'habitude et peut-être que je perdais la tête. Sans rien comprendre de mon attitude, elle alla téléphoner à papa au magasin pour lui apprendre cette stupéfiante nouvelle. Ayant la voiture pour la journée, conduite par l'Esprit de lumière, j'allais ici et là, sans prendre conscience de mon agir plus que nécessaire, sans même m'émouvoir des larmes de ma mère que je n'avais jamais vue pleurer de ma vie. Au souper, seule avec papa... une phrase lui échappe : « Je suis comme le saint homme Job, Dieu m'avait tout donné et il m'enlève tout. » Pendant qu'en haut, les sanglots de maman tombaient en cascades dissonantes sur les marches de l'escalier, j'arrosais de mes larmes, une salade au poulet. Aujourd'hui, à 92 ans, en écrivant ces lignes, ce sont des larmes d'amour qui accompagnent mes inexprimables sentiments... quelle dette de reconnaissance aurai-je à jamais à l'égard de toutes les personnes qui ont prié pour ma vocation! Saint-Pierre doit avoir



Robert Kirouac (1914-1969), frère de sœur Cécile; il fut un homme d'affaires très en vue à Québec au cours des années 1940 à 1960.  
(Photo : collection Céline Kirouac)



Cécile, postulante, et sa tante, sœur de son père, Alma Kirouac, mère Marie-du-Rosaire.  
(Photo : collection Céline Kirouac)

enregistré là-haut leurs noms dans son livre de compte sans oublier les intérêts... Et vers huit heures, je quittais la maison avec papa et maman, en conduisant la voiture pour une dernière fois, jusqu'à Jésus-Marie. Que penser de leur retour à la maison sans leur Cécile qu'ils aimaient tant! Quelle reconnaissance je dois à ces chers parents pour l'éducation et l'amour dont ils m'ont comblée! Puisse notre Père Éternel les glorifier à jamais en mon nom.

Si j'accepte aujourd'hui de raconter l'histoire de ma vocation, c'est pour confirmer l'authenticité du message de Notre-Seigneur livré à la bienheureuse Dina à mon sujet. À mon entrée au Couvent, en cette soirée du 3 novembre 1933, je fus accueillie par mère Saint-Omer-de-Luxeuil à qui j'avais communiqué le déroulement de cet événement fortuit le matin, lui assurant de mon entrée vers huit heures en lui demandant d'être là à mon arrivée et d'en garder le secret. Ce fut ainsi une nouvelle surprise de faire demander au parloir la maîtresse des novices et mère Marie-des-AnGES (Adelcie Kirouac), cousine germaine de mon père. Vous imaginez l'explosion de joie de ces bonnes mères.

Après le départ de mes parents, mère Sainte-Élisabeth, maîtresse des novices, m'amena à la chapelle du noviciat, puis à la chambre qu'avait occupée Dina à la fin de sa vie. Le lendemain, elle me conduisit à la chapelle de l'infirmerie et après la messe, au déjeuner, toute la communauté salua par des applaudissements, l'arrivée de la 33<sup>e</sup> postulante qu'on avait désirée à l'occasion du Jubilé. Le postulat terminé, j'ai pris l'habit le 12 février 1935. C'est alors que l'on m'a donné le nom de mère Saint-Robert-Marie (nom de mon frère) ayant comme patron Saint-Robert Bellarmin<sup>9</sup>. Décomposé en « bel-art-main », je voyais là une confirmation du choix de mon art. Un an après ma prise d'habit, le 13 février 1936, j'ai fait

profession et prononcé mes vœux. Conformément aux décisions du Concile Vatican II, j'ai repris mon nom civil en 1966. Le Concile a également permis aux religieuses de sortir dans le monde, d'aller visiter leurs familles, de les secourir quand elles étaient dans le besoin, par exemple. Il faut aller vers le monde, nous recommande l'Église aujourd'hui.

### Ma carrière professionnelle

Bien que l'on dise qu'à l'âge de trois ans, je jouais des petits airs au piano, c'est au couvent de Saint-Roch, chez les religieuses de la congrégation de Notre-Dame que j'ai commencé à prendre des leçons et continué à leur école de Notre-Dame-du-Chemin à la Haute-Ville.

Ensuite, devenant demi-pensionnaire chez les Ursulines, de 1916 à 1921, j'ai eu mère Sainte-Agathe comme professeur de piano qui m'a préparée pour le diplôme supérieur à l'Académie de musique de Québec. Étant quelque peu nerveuse à cet examen, après avoir joué : Marche mignonne de Poldini, monsieur Arthur Bernier, qui était le juge, est venu au piano regarder la pièce que j'avais jouée de mémoire, me demandant si elle m'appartenait. Il me l'a fait recommencer en la mettant sur le lutrin. En prenant conscience que je l'avais transposée, je me mis à pleurer. « Mais non, ma petite, il ne faut pas pleurer, tu ne seras pas défavorisée pour autant, au contraire ». J'ai eu une très belle note qui a dû faire bien plaisir à mon professeur, pour m'avoir dit qu'elle me montrerait la harpe en septembre. Cet événement n'a pas surpris maman, car il lui arrivait parfois de me dire à la maison quand elle récitait son chapelet : « Veux-tu jouer ton morceau dans le bon ton, tu m'empêches de prier ». C'est que maman avait le diapason naturel.

Après avoir terminé mon cours chez les Ursulines, mes parents ont

décidé de me mettre pensionnaire au couvent de Jésus-Marie à Sillery. J'y suis donc entrée en septembre 1921 et y suis demeurée jusqu'à juin 1927. En parallèle avec mes études classiques, je poursuivais ma formation en piano. Entrée pensionnaire à Jésus-Marie, j'ai eu dès ma première année Bernadette Létourneau comme professeur de piano. Elle était postulante à l'été, et avait été l'élève de maman pour le piano pendant neuf ans. Je me demande encore si c'est la raison pour laquelle je suis entrée pensionnaire à Sillery pour devenir son élève ou davantage, parce qu'elle était allée parfaire ses études musicales au Conservatoire de New York. Pendant l'année canonique de Bernadette, au cours de mes six années à Sillery, j'ai eu un autre professeur : son amie Dina Bélanger, sœur Sainte-Cécile-de-Rome, professeur au couvent de Saint-Michel-de-Bellechasse, est venue nous enseigner. De 1927 à 1933, ma principale occupation étant la musique, je me suis engagée dans diverses activités telles que concerts, récitals, etc.

Au Club musical des dames<sup>10</sup>, je fus invitée en récital conjoint, d'abord avec madame Madeleine Monnier,

<sup>9</sup> Roberto Francesco Romolo Bellarmino (francisé en Robert Bellarmin), né à Montepulciano en Toscane (Italie) le 4 octobre 1542 et mort à Rome le 17 septembre 1621 est un prêtre jésuite italien, théologien, écrivain et apologiste de renom. (Source : Wikipédia)

<sup>10</sup> Dès 1891, un groupe de dames de la bonne société québécoise, s'inspirant d'une idée qui avait pris naissance aux États-Unis et au Canada anglais, formait le premier noyau d'une société musicale connue alors sous le nom de Ladies Morning Musical Club. L'appellation du Club se transforma alors pour devenir le Club musical des dames de Québec. Destiné tout d'abord à donner une scène aux talents locaux en interprétation de musique classique, le club n'a pas tardé à lancer ses invitations auprès de grands artistes nationaux et même, internationaux. (Source : La fabrique culturelle.tv)

violoncelliste de Paris, et avec madame Esther Dale, violoniste américaine. Au Club Musical, j'ai aussi accompagné mon frère Robert, alors élève de monsieur Robert Talbot<sup>11</sup>, dans un mouvement du Concerto pour violon de Bériot. Robert suivait les traces de mon père, Ernest, violoniste reconnu à Québec... et un des fondateurs de l'Orchestre symphonique de Québec en 1903. Au Séminaire de Québec, j'ai joué en intermède musical au cours d'une conférence « Bacheliers et cuisinières » donnée par le père M. A. Lamarche, dominicain. Ayant été pionnière du poste CHRC<sup>12</sup>, j'ai souvent joué comme pianiste en solo ou comme accompagnatrice – on pouvait me convoquer à une heure d'avis pour un intermède musical. Plusieurs musiciens à Québec répondaient à l'invitation pour de semblables prestations. Dans le même ordre d'idée, j'ai eu à composer la musique des messages publicitaires, par exemple pour Pony Brand en chantant les qualités du café, de la gelée, du sirop doré...

J'ai aussi organisé une série de concerts en direct des œuvres d'auteurs canadiens, de Québec entre autres, Raoul Vézina (Mosaique), Omer Létourneau, Henri Gagnon, Georges-Émile Tanguay de Montréal avec les interprètes bien appréciés comme Rodolphe Plamondon<sup>13</sup> de Montréal et de Québec, Edwin Bélanger<sup>14</sup>, Gilbert Darisse et d'autres bons musiciens pour assurer un petit orchestre et une petite chorale. Un souvenir inoubliable : un été, notre beau baryton Louis Gravel<sup>15</sup>, à Paris pour se ressourcer, reçoit un contrat pour un concert à Springhill aux États-Unis. Il s'empresse alors de me rejoindre par télégramme, à Neuville pour m'avertir de son arrivée. Après avoir préparé un beau programme de pièces en différentes langues, billets en mains, nous prenons le train à Lévis pour cette destination inconnue. Rendus à Valley-Jonction

en Beauce, on vient nous chercher en voiture pour nous déposer au presbytère... Springhill, Mégantic, où nous constatons qu'il s'agit d'un endroit peu habité... nous pensions aller dans une importante ville des États-Unis. Le curé nous propose de souper pendant que l'on déménagera le piano dont une pédale brisée est remplacée par une langue de bottine. L'éclairage est assuré par des lampes à l'huile. Stupéfaits, nous décidons sur-le-champ de modifier notre programme composé de pièces en allemand, espagnol, anglais et français par des pièces plus simples, soit nos pièces de rappel. Environ 100 personnes assistaient à ce concert fort surprenant pour nous. Le gros cachet attendu s'est avéré modeste, nous avons bien ri de cette aventure.

J'ai donc eu la faveur d'apprendre *Le rêve d'amour* de Liszt avec Dina Bélanger. Loin de soupçonner son intimité avec le Seigneur qui me préparait une surprise pour l'avenir, qui fut un autre rêve d'amour inimaginable à ce moment-là. Les beaux souvenirs de ces années de bonheur au pensionnat m'ont sûrement façonnée pour la vie religieuse. Revenue avec mère St-Omer-de-Luxeuil, elle m'a préparée pour mon diplôme d'enseignement à l'Académie de musique, sans que je ne cesse d'étudier pour obtenir mon certificat d'études classiques. C'est à cette époque que j'ai eu l'avantage de prendre des cours d'été avec une pianiste chilienne : madame Rosita Renard (1894-1949) – prix du Conservatoire de Berlin et récipiendaire du prix Stern – qui passait les vacances d'été à la Pension des dames à Sillery. Les études à Jésus-Marie terminées, j'ai continué le piano avec madame Berthe Roy qui habitait le Château St-Louis sur la Grande Allée, et qui m'a préparée aux épreuves du prix d'Europe en 1928. Par la suite (1932-1933), c'est au conservatoire de musique de New York, le Julliard School of Music que



Robert Talbot, violoniste et compositeur. **BAnQ P428, S3, SS1, D44, P325 / Fonds L'Action catholique / Robert Talbot / Auteur inconnu, [Vers 1920].**



<sup>11</sup> Robert Talbot, né à Montmagny (Québec) le 2 décembre 1893 et décédé à Québec le 24 août 1954 est un violoniste, compositeur et chef d'orchestre canadien. Il fut chef de l'orchestre symphonique de Québec de 1924 à 1942. (Source : Wikipédia)

<sup>12</sup> Station de radio AM de Québec (Québec) entrée en ondes le 1<sup>er</sup> avril 1926. Elle cessa de diffuser le 30 septembre 2012. (Source : Wikipédia)

<sup>13</sup> (Joseph Marcel) Rodolphe Plamondon. Ténor, professeur, violoncelliste (Montréal, 18 janvier 1876 - 28 janvier 1940). Il s'est produit avec la plupart des grands ensembles musicaux en France et ailleurs en Europe.

<sup>14</sup> Edwin Bélanger, né à Montmagny (Québec) le 18 novembre 1910 et décédé à Québec le 14 janvier 2005 était un violoniste, chef d'orchestre, chef de musique militaire, arrangeur, pédagogue et marchand de musique québécois. (Source : Wikipédia)

<sup>15</sup> Louis Gravel 1895-1977 - . Chanteur, professeur, maître de chapelle. Après quelques années d'études à l'École Normale de Québec, où il commença la pratique du chant et de l'harmonie avec Arthur Bernier, alla continuer ses études vocales au Conservatoire Damrosch de New York. (...) Plus tard, alla continuer ses études en Europe. Extrait du *Dictionnaire biographique des musiciens canadiens*, (1935), pp. 126-127

j'ai enrichi mes connaissances et développé des habiletés en musique. Pendant cette année d'études, j'ai eu la chance de demeurer à la pension des dames chez les religieuses de Jésus-Marie, sur la 14<sup>e</sup> rue, maison qui a accueilli bon nombre de Canadiennes.

Avec Robert Talbot, musicien chevronné, que l'on ne peut oublier, ayant été professeur, directeur à l'école de musique à l'Université Laval, directeur de la Symphonie de Québec, violoniste, compositeur et ami, j'aimais beaucoup faire de la sonate. Une fois la semaine, le matin, j'allais à sa résidence à Québec où nous travaillions durant deux bonnes heures. En été, de Sainte-Pétronille, Île d'Orléans où je passais l'été, c'est au couvent des sœurs de la congrégation de Notre-Dame, à Saint-Laurent, que j'allais le rejoindre. Nous nous régaliions alors des œuvres de Frank, de Fauré, etc. Avant d'entrer au couvent, je lui ai composé et dédié une œuvre : *Souvenirs\**, que je lui ai offerte le 27 février 1933, en reconnaissance des belles heures nourries par la musique. En mars 1999, j'ai retrouvé aux Archives de l'Université Laval, l'original, unique copie de l'auteur de cette œuvre que je

n'avais jamais revu depuis 1933. C'est grâce à Marie Kirouac qui, en quête de souvenirs à mon sujet, s'était rendue aux Archives pour y faire cette heureuse découverte.

Dès après mon entrée en religion, j'ai entrepris des études d'orgue avec mère St-Omer-de-Luxeuil, organiste. J'ai obtenu mon baccalauréat en orgue de l'Université Laval et suis devenue organiste à la Maison provinciale après le décès de mère St-Omer-de-Luxeuil en 1971. À la même université, j'ai acquis une maîtrise en chant grégorien et suivi les cours de licence en musique sans avoir le temps de rédiger ma thèse. Par ailleurs, j'ai eu maintes fois l'occasion de parfaire ma formation musicale, surtout à Paris. J'ai enseigné le piano, le chant et l'orgue durant cinquante-deux ans, dirigé des chorales et assumé la direction de l'enseignement de la musique pendant plusieurs années. Un intermède m'a conduite à Beauceville où, partie pour un mois à l'école normale, j'y suis demeurée quatre ans. Parmi mes très bonnes élèves de Beauceville, plusieurs font leur marque dans l'enseignement de la musique après avoir obtenu leurs qualifications à l'Université Laval.

sœur Rachel Fournier est directrice des élèves de musique à Sillery; sœur Pauline St-Hilaire, organiste, a fondé l'École de musique du couvent de Jésus-Marie de Lauzon, dont la réputation n'est plus à faire sur la rive sud de Québec; sœur Georgette Cantin qui, avant de devenir infirmière, enseigna le piano; Thérèse Lacombe, gagnante d'un concours régional à Beauceville a eu par cet honneur la possibilité de poursuivre des études de maîtrise à Vincent d'Indy et d'occuper un important poste de superviseur à Radio-Canada pour le choix des artistes.

Après ces quatre années à Beauceville, je suis revenue à Sillery en 1946 où j'ai poursuivi ma vie d'enseignante en musique. J'y ai retrouvé mère Marie-des-Ange, qui avançait en âge. C'est surtout durant les dernières années de sa vie que je l'ai accompagnée; comme elle était presque immobilisée, je pouvais mieux répondre à ses besoins en ayant ma chambre à proximité de la sienne. Cette relation étroite m'a permis de bien connaître cette grande éducatrice. Après son décès en 1967, un repos s'imposait pour moi, on m'envoya en année sabbatique à Paris. Faire le plein d'énergie dans un milieu culturel aussi riche que celui de la capitale française m'a permis de vivre des expériences précieuses pour la suite de ma mission. Outre les visites de musées et les concerts, j'ai eu la chance de côtoyer quelques personnalités du monde musical, dont madame Martenot, pianiste reconnue pour sa méthode pédagogique appliquée à l'art du piano et du dessin. C'est à l'École d'art Martenot à Neuilly, où j'allais la rencontrer, que j'ai pu



Sœur Cécile Kirouac à l'orgue de Notre-Dame-des-Victoires à Québec lors du rassemblement annuel des familles Kirouac le 17 juillet 1994.  
(Photo : collection Association des familles Kirouac)



\* Voir les pages 24 à 30 de ce numéro hors série pour accéder à ce morceau intitulé *Souvenir* composé alors que Sœur Cécile avait 26 ans.

profiter de ses cours de groupes portant sur sa méthode d'enseignement du piano pour débutants (élémentaire) jusqu'à l'écriture contemporaine. Unique de délicatesse, d'accueil et de profondeur de sentiments, cette grande artiste avait déjà séjourné à Québec pour promouvoir sa méthode; elle a même enseigné à Jésus-Marie et à l'Université Laval. Décédée en 1998 à l'âge de 95 ans, elle demeure inoubliable pour moi.

J'ai eu aussi la chance de suivre des cours d'orgue avec Jean Langlais<sup>16</sup>, un aveugle, organiste à Sainte-Clothilde à Paris, connu pour ses compositions sur des thèmes grégoriens et son grand talent d'improvisateur. Un autre grand organiste et maître de l'improvisation m'a fait passer de beaux moments, il s'agit d'Olivier Messiaen<sup>17</sup> que j'allais entendre à l'église de la Trinité. À l'Institut catholique de Paris, centre privilégié de la culture religieuse, j'ai eu l'avantage de suivre des cours d'orgue avec monsieur Courboin, spécialiste interprète de Bach. Mes activités dans la capitale française m'amenant à de fréquents déplacements, j'en suis venue à développer une facilité, une hardiesse



Photo : collection AFK

Sœur Cécile Kirouac en compagnie de son petit-cousin, Jean-Yves Kirouac qui fut président de l'Association des familles Kirouac en 2001-2002.

même, à circuler dans des endroits très achalandés. C'est ainsi qu'en octobre 1968, en compagnie de ma nièce Micheline, fille de mon frère Robert, à qui je tenais à faire visiter Paris et ses beautés, nous nous sommes retrouvées en plein cœur d'une émeute où les bombes lacrymogènes des agents tentaient de neutraliser la révolte et nous nous en

sommes tirées saines et sauvées. Une dizaine de jours auparavant, j'avais eu l'avantage de la rejoindre avec mon frère Robert à Madrid, où nous étions au plus fort des émeutes, pour passer une semaine à voyager à travers l'Espagne et coucher chaque soir dans nos couvents. J'ai aussi eu l'avantage de voyager une semaine avec mère Sainte-Agnès, tantôt en Belgique, tantôt en Suisse où j'ai pu visiter et enrichir ma connaissance de l'Europe.

De retour à Québec, après trois belles années à l'étranger, c'est avec enthousiasme que j'ai repris l'enseignement et plusieurs occupations connexes à la musique par lesquelles je désirais jouer un rôle



Sœur Cécile Kirouac et sa nièce Micheline, fille de son frère Robert. (Photo : collection Céline Kirouac)



<sup>16</sup> Jean Langlais, né le 15 février 1907 à La Fontenelle, mort le 8 mai 1991 à Paris, est un organiste, improvisateur, pédagogue et compositeur français. (Source : Wikipédia)

<sup>17</sup> Olivier Eugène Charles Prosper Messiaen, né le 10 décembre 1908 à Avignon et mort le 27 avril 1992 à Clichy, est un compositeur, organiste, pianiste français. (Source : Wikipédia)

apostolique. Pour répondre à la demande des pères Assomptionnistes, j'ai accepté d'être organiste au Montmartre canadien, en remplacement du père Van der Meschen, et ce pendant six ans à la messe de onze heures le dimanche.

L'année 1983 fut particulièrement éprouvante en raison de l'incendie de notre couvent, le 13 mai. J'y ai perdu toute ma musique, les partitions manuscrites de Dina Bélanger, son piano à queue, celui de maman, une trentaine d'autres pianos, toutes mes photos de famille, de même que les fameuses lettres du frère Marie-Victorin, etc. C'est, dispersées dans divers lieux de résidence que les religieuses ont survécu à cette terrible épreuve. Pour ma part, je fus accueillie à la Fédération des Augustines du chemin Saint-Louis où je suis demeurée durant vingt-deux mois, jusqu'à la fin de la construction du nouveau couvent. J'ai touché l'orgue aux principaux offices et participé à la vie communautaire de ces religieuses. Un souvenir touchant de cette époque me revient à la mémoire : après le feu, Madame Smith Roy, présidente du Club musical des dames pendant quelques années, m'a fait don de son piano Mason & Rich, ce que j'ai accepté avec une profonde reconnaissance.

En 1989, les Augustines me demandèrent de composer une cantate pour souligner le 350<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée des missionnaires à Québec, dont mère sainte Catherine-de-Saint-Augustin leur fondatrice. Sur des paroles de sœur Thérèse Bergeron, o.s.a., je me suis mise à l'œuvre et j'ai composé la cantate en guise de reconnaissance envers ces sœurs si accueillantes. La première interprétation fut donnée à la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré pour le grand rassemblement des religieuses Augustines organisé pour souligner l'anniversaire de l'arrivée de leurs missionnaires. C'est à l'audition de cette cantate que sœur Jeannine Bélanger, conseillère provinciale, m'a

suggéré de l'utiliser pour Dina Bélanger avec d'autres paroles... qui ont été composées par sœur Charlotte Genest. Et cette cantate a par la suite inspiré nos Mères de me demander de composer une messe en prenant les thèmes des différentes parties, dans la pièce Ricordanza de Dina, pour piano. Le 20 mars 1993, elle a été chantée, à l'occasion de la béatification de Dina, à l'église des Saints-Martyrs-Canadiens à Rome. À Québec, c'est le 6 juin qu'eut lieu la première de la messe Ricordanza en l'église Jacques-Cartier, paroisse où elle a fait sa première communion. À cette messe du 6 juin 1993, la cantate a été chantée à la communion, en Action de grâce pour la béatification de Dina et la canonisation de Claudine Thévenet<sup>18</sup>.

C'est aussi en 1993 que j'ai mis en musique un poème de Dina intitulé *À notre Mère Fondatrice*, trouvé dans une autobiographie reçue en cadeau le surlendemain du feu en mai 1983. Dépouillée que j'étais, c'est avec bonheur que j'ai parcouru cet écrit; en lisant le poème, j'eus l'inspiration d'une mélodie notée sur le fait, brouillon conservé miraculeusement, à ne pas oublier. Beaucoup plus tard, en 1993, dix jours avant la canonisation de Claudine Thévenet, j'ai retrouvé providentiellement le brouillon de dix ans, certainement voulu par Dina. En l'apercevant, j'ai senti qu'elle voulait avec ses sœurs de Jésus-Marie rendre hommage à mère Claudine. Joyeuse et sans tarder, je fis part de ma trouvaille à Mère provinciale, sœur Jeannine Bélanger. Dans sa grande surprise, elle envoya un fax à sœur Irène Légère, conseillère générale à Rome, qui répondit promptement être heureuse de donner suite au projet. Elle proposa de communiquer avec sœur Annette Haché au Nouveau-Brunswick qui pourrait chanter cette mélodie au concert du soir en la chapelle. De mon côté, je me hâtai d'harmoniser cette mélodie que j'intitulai : *Honneur à toi, Ô Mère Fondatrice* et l'acheminai à sœur

Haché, ainsi qu'à sœur Pauline Saint-Hilaire qui serait son accompagnatrice à Rome.

En 1995, c'est par sa *Réverie sur le Saguenay* que notre Bienheureuse musicienne me rencontrait encore. Quelle joie! En 1920, Dina accompagnée de son amie Bernadette Létourneau, effectua un voyage à Chicoutimi et par la même occasion, une croisière sur le Saguenay. Monseigneur O. Cloutier, qui les avait emmenées là-bas, demanda alors à Dina de composer une pièce, en souvenir de ce voyage, à l'intention de ses parents et amis. C'est ainsi qu'elle écrivit le 20 avril 1921 : *Réverie sur le Saguenay* chez les religieuses de Jésus-Marie à Sillery. En 1938, année du centenaire du diocèse de Chicoutimi, une jeune demoiselle, âgée de dix-huit ans, interpréta cette mélodie, lors d'un concert gala, diffusé à Radio-Canada. En 1939, cette jeune fille, devenue Madame Martin après son mariage, et mère de neuf enfants, est venue demeurer à Québec. En 1995, en faisant l'inventaire de sa musique, elle trouva cette pièce manuscrite qu'elle avait jouée à Chicoutimi à dix-huit ans, et fut très impressionnée. Sans retard, elle s'informa auprès de son ancien professeur, sœur Dionne, religieuse du Bon-Pasteur. Heureuse de lui apprendre que Dina Bélanger, l'auteur de la *Réverie*, était Cécile-de-Rome, religieuse de la Congrégation de Jésus-Marie qui avait été béatifiée. Elle lui donna mon nom et ce fut une joie indicible de nous rencontrer et pour nous d'avoir ce « trésor »



<sup>18</sup> Claudine Thévenet (1774-1837) est une religieuse de la région de Lyon en France connue sous le nom de mère Marie-Saint-Ignace, fondatrice de la congrégation de Jésus-Marie afin de subvenir à l'éducation des enfants abandonnés. (Source : Wikipédia)

n'ayant de Dina que *Ricordanza* et *Les cloches de l'Abbaye*. L'exemplaire de madame Martin est une copie de mère Saint-Omer-de-Luxeuil au père L. Tremblay, o.m.i. organisateur des fêtes du centenaire en 1938. Cette pièce, un souvenir de l'expression des sentiments les plus profonds de l'âme de Dina, nous révèle peu à peu sa mystique.

Nous devons une sincère reconnaissance à cette dame pour la gloire de Dieu et de notre bienheureuse Dina. La

première page de cette œuvre est très intériorisante (sic) et je l'ai adaptée pour l'orgue et le violon. J'ai pensé que Dina me l'avait envoyée pour que je puisse la jouer au Cœur Eucharistique en son nom et au nom de ceux qui viennent où elle repose en notre chapelle. Des pèlerins qui viennent prier à son tombeau dans notre chapelle me demandent souvent de jouer cette mélodie en souvenir de notre mendicante d'Amour. Cette adaptation est maintenant disponible, écrite à l'ordinateur, ainsi que la copie de l'original de la pièce de piano.

Merci à sœur Cécile Kirouac qui a bien voulu accepter de remonter dans le temps pour nous dévoiler quelques-uns de ses souvenirs. Merci aussi à Céline Kirouac, la nièce de sœur Cécile, pour sa grande collaboration dans la cueillette et la rédaction des souvenirs de notre héroïne.

En ce qui concerne notre Association, tous se rappellent que c'est sœur Cécile Kirouac qui a touché l'orgue lors de la messe qui marqua l'ouverture de notre première rencontre, le 16 août 1980, à l'église de L'Islet-sur-Mer. Puis on la retrouve encore au banc d'orgues à Cap-Saint-Ignace le 5 septembre 1982, de même qu'à Québec à l'église Notre-Dame-des-Victoires le 3 août 1986. La présence de sœur Cécile fut aussi remarquée lors d'un colloque au Jardin botanique de Montréal, organisé pour souligner le centenaire du frère Marie-Victorin. Elle nous a aussi honorés de sa présence lors de notre rassemblement annuel de Kamouraska, le 29 juillet 1990 et enfin, c'est avec plaisir qu'elle s'est rendue à Sainte-Justine-de-Langevin le 16 août 1998 alors que nous rendions hommage à son cher oncle l'abbé Jules-Adrien Kirouac (1869-1945). Ce jour-là, en sortant de la messe, notre bonne sœur Cécile semblait particulièrement heureuse de partager avec nous ce moment de grâce. Elle a même proposé de nous écrire un chant de ralliement. Qui sait, peut-être qu'un jour elle improvisera sur l'hymne breton! Enfin, on ne peut passer sous silence son engagement et son dévouement dans l'organisation d'une superbe exposition qui s'est tenue les 26 et 27 octobre 1985 à l'atrium de collège Jésus-Marie à Sillery. Cette exposition fut organisée en collaboration avec le frère Gilles Beudet, les frères des Écoles Chrétiennes, notre Association et bien sûr les religieuses du collège Jésus-Marie. Sans l'appui de sœur Cécile, cet événement n'aurait certainement pas eu lieu (voir quelques photos de cette exposition aux pages 16 à 19).

Par ce récit d'une vie marquée par l'amour et par l'art, nous pouvons voir jusqu'à quel point sœur Cécile a occupé une place importante dans le monde musical de son époque, et nous lui sommes reconnaissants pour son apport précieux lors des cérémonies religieuses de nos rassemblements annuels. Chère sœur Cécile, les Kirouac sont fiers de l'honneur que vous avez fait rejaillir sur notre nom et nous vous en remercions du fond du cœur.

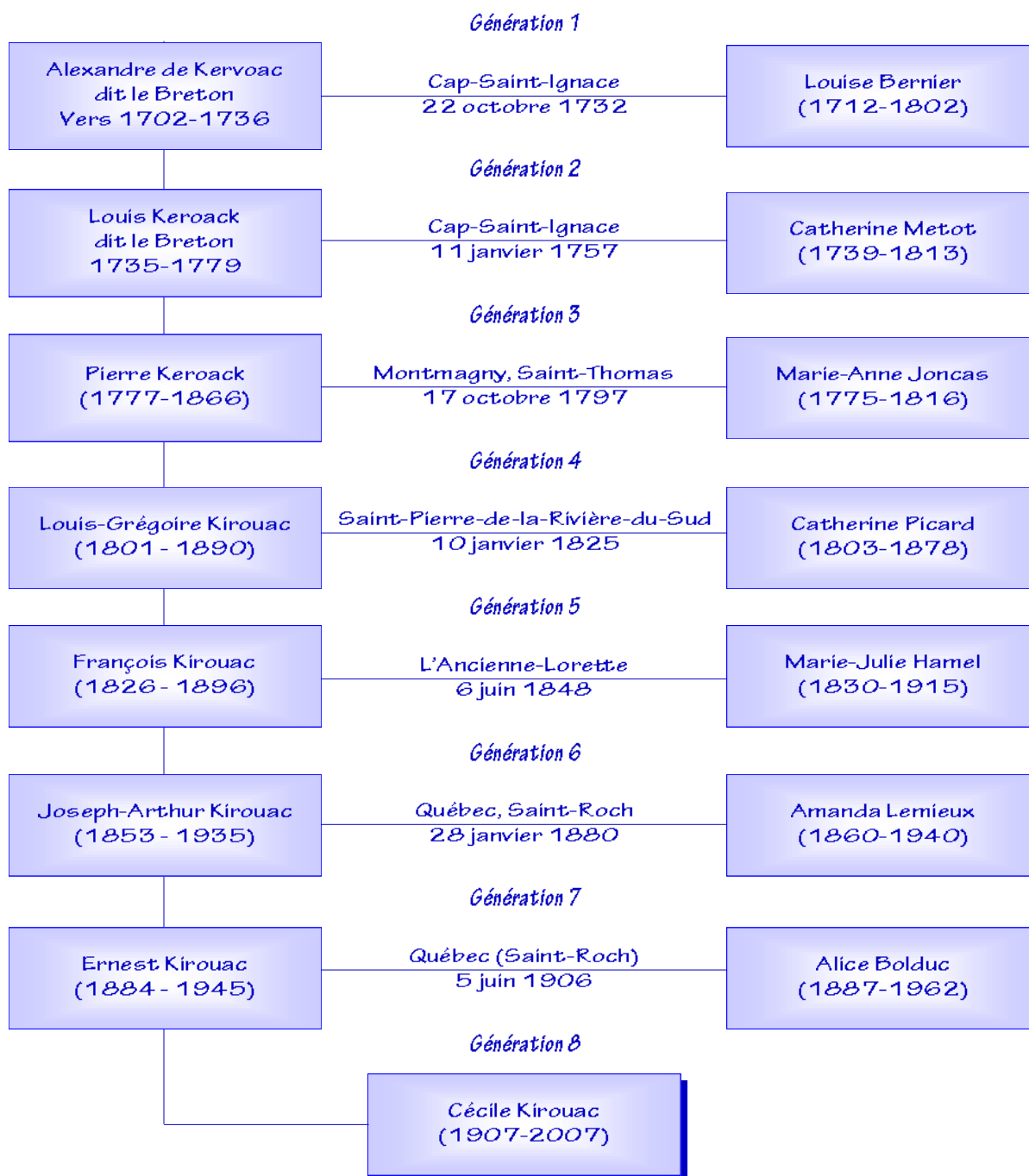
Ad multos et fructissimos annos

Marie Kirouac



Cécile Kirouac à l'orgue, le 3 août 1986, à l'église Notre-Dame-des-Victoires à Québec (Québec) à l'occasion du rassemblement annuel des familles Kirouac. L'accompagnant au saxophone, Patrice Royer.

# Ascendance de sœur Cécile Kirouac



100<sup>e</sup> anniversaire de naissance du frère Marie-Victorin  
**Exposition au collège Jésus-Marie de Sillery (Québec)**  
 26 et 27 octobre 1985



Photo : collection AFK

Frère Gilles Beaudet et sœur Cécile Kirouac, posant devant le buste du frère Marie-Victorin à l'occasion d'une exposition organisée conjointement par les frères des Écoles chrétiennes, les religieuses de Jésus-Marie et *l'Association des familles Kirouac* au collège Jésus-Marie de Sillery à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de naissance de Conrad Kirouac en 1985.

Photo : collection AFK



Quelques visiteurs de cette exposition soulignant le 100<sup>e</sup> anniversaire du frère Marie-Victorin : de gauche à droite : Louise Bélanger, fille de Jeannette Kirouac, Marie-Rose Frégeau, épouse d'Arthur Kirouac de L'Islet-sur-Mer, Éméric Kirouac-Lavoie, cousine germaine du frère Marie-Victorin, Marie Kirouac, membre du conseil d'administration de *l'Association des familles Kirouac*, et Maurice Drolet, neveu du frère Marie-Victorin.



Photo : collection AFK

Marie Kirouac, frère Gilles Beudet et le président fondateur de l'Association des familles Kirouac, Jacques Kirouac.



Photo : collection AFK

Au centre de la photo, Marie-Anne Chalifour et à droite, Raymonde Kérouac-Harvey.



Photo : collection AFK

Vue partielle de l'exposition sur le frère Marie-Victorin et sa famille tenue au collège Jésus-Marie de Sillery les 26 et 27 octobre 1985.



Photo : collection AFK

Marie Kirouac et son fils, Julien Bergeron, en compagnie d'un visiteur de l'exposition

Cette exposition s'adressait non seulement aux membres de la famille Kirouac, mais aussi à l'ensemble du public. La notoriété du frère Marie-Victorin a contribué énormément à la grande assistance qu'a connue l'événement durant les deux jours de l'exposition.



Photo : collection AFK



Photo : collection AFK

Au centre de la photo : Renée Kirouac en compagnie de son père et de sa mère, Renaud Kirouac et Denise Pépin de Warwick (Québec), ces derniers étant situés à droite sur la photo. On reconnaît aussi Gérard Kirouac, deuxième à partir de la gauche.

Photo : collection AFK



# Remerciements de sœur Cécile Kirouac

Extrait du *Trésor des Kirouac*, numéro 58, décembre 1999

C'est à mon tour de rendre un cordial hommage de reconnaissance à tous ceux qui ont contribué à la publication de ma biographie dans le dernier numéro de la revue de notre association incomparable, *Le Trésor des Kirouac*.

Pour en arriver à cette parution, qui était le grand désir de Marie<sup>1</sup>, et dont le but était de me faire connaître, la rédactrice émérite aux sept dons, a eu recours à l'annonce de ce document auprès de notre fidèle secrétaire, François<sup>2</sup>, dans son article intitulé « En provenance du secrétariat » dans le numéro de juin de notre revue. C'est aussi à la rencontre festive de Warwick, que l'annonce de la publication de cette biographie fut gentiment renouvelée par Clément<sup>3</sup>, alors qu'il soulignait mon 92<sup>e</sup> anniversaire au mois de juin dernier, par de joyeux souhaits appréciés, de longévité afin que je me joigne au grand rassemblement de l'Association en l'an 2000.

Ce n'est pas tout. Il y a eu aussi, au début de l'automne, un magnifique lancement de ce numéro de la revue à mon hommage en notre collège de Sillery, où j'ai enseigné jusqu'en 1990. C'est avec l'initiative appréciée de notre fondateur au cœur d'or, Jacques Kirouac, bien sûr, et avec l'assentiment du conseil

d'administration, au même diapason, que s'est déroulée cette magnifique rencontre. Ils ont eu l'assurance de l'accueil au collège par les voies de ma supérieure, Marcelle Lachance, heureuse de cette initiative.

Cet hommage unique d'appréciation dans ma vie me touche profondément. Mon cœur est ouvert à des sentiments de gratitude inexprimables en et par l'Esprit d'Amour et d'Harmonie à l'égard de tous ceux qui ont contribué des heures et des heures à cette artistique parution et à ce chaleureux rassemblement familial.

Aussi, je confie mes vœux les meilleurs à Celui qui peut, sans retour, payer mes dettes de reconnaissance inoubliable.

Heureuse du bonheur et de ma fierté d'appartenir à cette grande association des Kirouac, sur la terre, comme au ciel.

Sœur Cécile, r.j.m.  
Sillery, 27 octobre 1999

<sup>1</sup> Marie Kirouac, responsable de la revue *Le Trésor des Kirouac*.

<sup>2</sup> François Kirouac, secrétaire de l'Association de 1989 à 2002 et président depuis 2005.

<sup>3</sup> Clément Kirouac, membre du conseil d'administration de l'Association de 1992 à 1993, vice-président de 1993 à 1994 et président de 1994 à 2000.



18 septembre 1999 : sœur Cécile Kirouac en compagnie de son petit-cousin, Maurice Drolet, et de sa cousine, Simonne Kirouac Masson. (Photo : Marie Kirouac)

# Rencontre hommage à sœur Cécile Kirouac

Sillery, 18 septembre 1999



Photo : Marie Kirouac

Sœur Cécile Kirouac au centre de la photo entourée de quelques religieuses : de gauche à droite : sœur Réjane Veilleux, sœur Jeannine Bélanger, sœur Annette Haché, sœur Pauline St-Hilaire, sœur Rachelle Fournier, sœur Marcelle Lachance et sœur Marie Talbot.



Sœur Cécile entourée de sa cousine, Céline Kirouac, à gauche et de sa nièce, Micheline Kirouac., à droite (Photo : Marie Kirouac)



Sœur Cécile Kirouac en compagnie de ses deux grandes amies, madame Patricia Poitras, à gauche et madame Suzanne Longpré, à droite. (Photo : Marie Kirouac)



24 novembre 2001 — Sœur Cécile Kirouac et sa cousine, Céline Kirouac lors du lancement du livre souvenir du voyage de retour aux sources effectué en Bretagne du 3 au 18 juillet 2000. (Photo : collection AFK)

*Amicalement vôtre -  
Cécile Kirouac "Le Bihan"*

*22 Dec 1999*

Signature de sœur Cécile Kirouac effectuée alors que nous venions de découvrir le véritable patronyme de notre ancêtre en 1999.

# SOEUR CECILE KIROUAC, DECEDEE A L'AUBE DE SES 100 ANS

Cousine Cécile me disait souvent: «c'est le Seigneur qui décidera quand je partirai ». Bien qu'espérant fêter ses 100 ans à Sillery, c'est au ciel que la célébration a dû se passer puisqu'elle s'est éteinte le 25 mai, à l'âge de 99 ans et 11 mois dont 74 ans de vie religieuse. Toujours aussi vive dans sa démarche, elle s'est fracturée le fémur suite à un faux pas, le vendredi, 6 avril dernier. Après une chirurgie majeure et de retour à l'infirmerie de la communauté, son état n'a cessé de se détériorer. Elle s'en est allée tout doucement le 25 mai 2007, quelques semaines avant ses 100 ans que l'on aurait célébrés le 21 juin. Femme de grande foi et sereine face à la mort c'est dans la paix qu'elle entrevoyait ce départ.

L'histoire de cette cousine au parcours de vie assez exceptionnel a déjà fait l'objet d'un article substantiel dans notre revue *Le Trésor* (septembre 1999, numéro 57, pages 4 à 19). C'est grâce à la demande insistante de Marie Kirouac que Cécile s'était finalement «résignée» à parler d'elle. J'ai eu le bonheur de l'assister dans ce travail qui m'a permis de mieux la connaître et d'apprécier davantage les richesses qu'elle portait en elle. Aujourd'hui c'est en me référant à quelques tranches de sa vie que je la rappelle à votre souvenir.

## 1907 à 1933

Baignée dans la musique dès son enfance, sa mère enseignait le piano, c'est dans diverses expressions de cet art qu'elle a exercé son grand talent. Suite à des études avancées au *Julliard School of Music* à New York, c'est comme pianiste concertiste qu'elle s'est produite un peu partout au Québec. Tout récemment une amie m'adressait un extrait de «**L'ÉVÈNEMENT**» (ancien quotidien du matin à Québec paru entre 1867 et 1967), en date du 27

novembre 1931, article qui fait état d'un concert donné à Québec par monsieur Roméo Jobin, ténor de l'Opéra de Paris (il changera son nom pour Raoul à la demande des Français) accompagné par monsieur Henri Vallières et mademoiselle Cécile Kirouac, pianiste. Au sujet de cette dernière la critique élogieuse mentionne: « son jeu clair et précis, la sûreté de son frappé, une jolie sonorité et un beau tempérament musical. Le nocturne de Chopin a été joué avec poésie. Tous les effets qu'il y avait à tirer du piano dans la tempête de Bortkeiwicz, Mlle Kirouac les a bien réussis. Bref son succès a été très vif. La jeune pianiste, chaleureusement applaudie, a dû jouer des rappels dont la Romance de Franck Laforge. Ce concert méritera de passer pour l'un des plus intéressants de la saison. M. B. »

## 1933

Devenue religieuse sous le nom de mère Saint-Robert-Marie, Cécile a enseigné l'orgue, le piano et le chant

tout en jouant épisodiquement les rôles de chef de chœur, d'organiste et de directrice de l'enseignement musical au collège Jésus-Marie de Sillery. Toute sa vie n'aura été que musique. Éducatrice dans l'âme, c'est avec une grande joie qu'elle évoquait le souvenir d'avoir fait connaître et aimer la musique à un nombre incalculable d'élèves. Aussi on percevait facilement sa fierté quand elle citait quelques-unes de ces talentueuses jeunes filles qui font ou qui ont fait carrière dans cet art.

## 2007

Retirée à l'infirmerie depuis quelques années, c'est dans une totale quiétude qu'elle priait et méditait par de longs retours sur sa vie et ses bons moments. Je la sentais toujours joyeuse lorsque nous nous remémorions les fêtes du Nouvel An chez nos grands parents Kirouac, rue des Prairies à Saint-Roch, ou qu'elle revivait des événements mémorables, par exemple, sa visite au Jardin



Photo : Marie Kirouac

Sœur Cécile Kirouac lors du lancement des armoiries de l'Association des familles Kirouac au Manoir Joly de Lotbinière le 9 juin 2001. En voyant le piano, sœur Cécile a tout de suite voulu en jouer et cela, au grand plaisir de sa cousine Simone Kirouac que l'on voit derrière elle.

botanique de Montréal en compagnie de mère Marie-des-Anges dont la photo prise devant la statue du frère Marie-Victorin lui rappelait vivement ce voyage. Que d'évocations intéressantes avons-nous trouvées à dire autour de cette photo!

Son lien avec l'Association des familles Kirouac est toujours demeuré très fort, notre revue *Le Trésor* faisait foi de symbole, toujours à portée de vue et de main dans sa chambre...même lorsqu'elle lisait moins. Les Kirouac présents à nos rassemblements annuels se souviennent de sa présence à ces agapes dont elle rêvait d'une année à l'autre. À l'orgue à quelques-unes de ces fêtes, elle aimait jouer pour les Kirouac dont elle portait fièrement le nom. Âgée de 96 ans, elle était présente au 25<sup>e</sup> anniversaire de fondation de notre association à Longueuil en 2003 où elle était particulièrement intéressée à rencontrer le frère Gilles Beaudet, conférencier invité et un ami de longue date. Sensible à la considération que lui témoignaient les Kirouac, émue devant les fleurs et les vœux reçus à ses anniversaires, cousine Cécile se sentait vraiment aimée par cette précieuse parenté et redevait pour tant d'affection. Aujourd'hui en son nom, j'ai l'occasion de dire aux Kirouac la profonde reconnaissance qui l'animait et qu'elle aurait tant voulu manifester à chacune et à chacun. Sous son inspiration, je veux témoigner de son éternelle affection et du bonheur qu'elle éprouvait à participer à nos rassemblements annuels.

Céline Kirouac de Québec  
Juin 2007



## Funérailles de sœur Cécile Kirouac

*Ricordanza* (souvenir)

Réjane Veilleux, r.j.m., 21 mai 2007

Mon « Ricordanza » à notre chère Sœur Cécile :

**E**n 1989 environ, il me vint à l'idée de demander à la Supérieure provinciale de l'époque une autorisation ou de lui faire une suggestion... sœur Cécile serait sollicitée pour composer une messe en hommage à notre bienheureuse Dina. La messe serait chantée pour la première fois lors de la béatification. Non vraiment la demande ne semblait pas raisonnable, d'autant plus que notre chère sœur avait 82 ans à l'époque.

Mais n'était-elle pas une artiste incomparable ? L'unique ancienne élève de musique de Dina (M. Ste-Cécile-de-Rome) ?

Après quelque temps sœur Cécile, fixée sur son projet, m'explique qu'elle utilisera des thèmes de *Ricordanza*, selon la proposition, composition pour piano de Dina Bélanger (mère Sainte-Cécile-de-Rome). De plus, elle me joue l'entrée de la messe me disant que tout est venu ensemble, rapidement :

**“ Louez sur terre comme au ciel l'Adorable Trinité.  
Loués, loués soient à jamais Jésus et Marie. ”**

Depuis 1993, sœur Cécile a été une collaboratrice exceptionnelle sur le plan artistique, pour le *Centre-Dina Bélanger*. Les pèlerins qui s'ame-naient prier au tombeau de notre bienheureuse Dina recevaient notre chère sœur Cécile comme une relique de première classe.

Ils écoutaient avec une piété incroyable « *Rêverie sur le Saguenay* », arrangement pour orgue d'une composition pour piano de Dina Bélanger, dont elle, sœur Cécile avait fait l'arrangement. Puis, avait lieu la séance de photos de notre organiste. Si certains pèlerins revenaient les années suivantes, la première question posée en entrant : est-ce que l'organiste est ici ? Vous savez, celle qui est âgée... Et je répondais que notre organiste était unique.

La Famille Jésus-Marie, notre groupe d'associé(e)s, a eu l'avantage de bénéficier de la présence de sœur Cécile Kirouac aux réunions mensuelles, ce qui impliquait bien sûr, une participation musicale lors des temps de prières à la chapelle ou à l'occasion des différentes fêtes. Le 3 février 2007, lors de la visite des membres de la Famille Jésus-Marie à l'infirmerie, notre accordéoniste jouait des airs joyeux bien connus de nos malades. Sœur Cécile, connaissant notre musicien, tenait à porter l'instrument. Il a fallu se rendre à son désir. Debout, ravie, elle essayait de jouer quelques notes. Ses doigts couraient sur le clavier sans pouvoir donner un son... Mais sa surdité lui rendait le service d'être malgré tout, heureuse.

Prière au salon funéraire  
Pour le repos de l'âme  
de sœur Cécile Kirouac  
29 mai 2007

À la veille de tes 100 ans, sœur Cécile, tu nous as quittées pour rejoindre Celui qui a animé ta vie, ta prière et ta mission. Un passage des psaumes résume si bien ta vie :

**« Je veux chanter à Yahvé  
tant que je vis,  
je veux jouer pour mon Dieu  
tant que je dure.  
Puisse mon langage lui plaire,  
moi, j'ai ma joie en Yahvé. »**  
(Ps 104, 33-34)

Tu as été une **femme de louange**. La spontanéité de ton cœur, mariée à ton talent musical, a fait de toi une femme heureuse de vivre, de prier et de chanter les louanges du Seigneur.

**Femme d'harmonie**, au piano et à l'orgue, comme tu as improvisé pour le bonheur de tes élèves et de tes sœurs sans oublier les groupes de prière charismatique !

**Femme de projets**, avec ta ténacité, tu as composé la Messe *Ricordanza* lors de la béatification de la bienheureuse Dina Bélanger et de la canonisation de sainte Claudine Thévenet. Tu profitais de toutes les occasions pour faire plaisir en offrant une composition musicale signée de ton nom de plume *Mélody*.

Maintenant, sœur Cécile, tu as rencontré le grand Musicien. Puisse-tu goûter cette rencontre pleine d'harmonie ! Dans la louange, nous te confions au Père.

**NOTRE PÈRE...**

Que Notre-Dame du Sacré-Cœur, Vierge très chère à sœur Cécile, soit au rendez-vous de l'Amour !

**JE VOUS SALUE, MARIE...**

**Que son âme et les âmes des fidèles défunts reposent en paix par la miséricorde de Dieu. Amen !**

Loués soient à jamais Jésus et Marie !

Jacqueline Poulin, r.j.m.  
Supérieure provinciale  
Religieuses de Jésus Marie.



3 août 1986 — Ouverture de l'exposition sur le Chevalier François Kirouac, arrière-grand-père de sœur Cécile; de gauche à droite : Jacques Kirouac, sœur Cécile Kirouac, Marie Kirouac et Yvon Vézina, représentant le maire de Québec, M. Jean Pelletier.

Collection : Association des familles Kirouac

**Prière avant les complies**

**Sœur Cécile Kirouac décédée le 25 mai.**

Nous sommes rassemblés auprès de sœur Cécile, et de mon cœur, monte ce thème : mélodie de louanges. Tout son art s'est exprimé pour louer le Seigneur si on se réfère à ses nombreuses compositions.

Issue d'un milieu familial profondément chrétien et musical, sœur Cécile a développé très jeune sa vie de foi imprégnée d'amour et du goût de la musique puisque, dès l'âge de trois ans, elle pianotait et reçut un piano de son papa à l'âge de quatre ans. Artiste dans l'âme, elle profita pleinement de ses études musicales et sut les partager dans son milieu puis avec les religieuses de la Congrégation, les élèves, les paroisses, les différents groupes de prières, en particulier les groupes charismatiques où s'est affermie sa grande dévotion à l'Esprit Saint, car « l'Esprit Saint est le don parfait des artistes », écrivait-elle.

Sœur Cécile était une femme de grande envergure dotée d'un sens social très développé qui faisait d'elle une femme de relations. Dans les communautés et dans le monde des artistes, elle était aimée et appréciée.

Son cœur de feu l'invitait à produire de nombreuses mélodies, messes, poèmes, chants sur notre fondatrice sainte Claudine Thévenet et la bienheureuse Dina Bélanger qu'elle chérissait, l'ayant eue comme professeur pendant son pensionnat. Elle possède à son crédit tant d'autres pièces selon les dévotions particulières telle la Vierge Marie, le Cœur Eucharistique, etc. Les inspirations fusaient de son cœur amoureux.

Sœur Cécile, nous remercions le Seigneur pour ce don de votre vie à la Congrégation. Vous vous êtes donnée avec courage et générosité pour le bonheur de toutes et de tous. Notre prière monte vers Celui qui vous a gratifiée de mains si agiles sur l'orgue et le piano pour jouer à Sa plus grande gloire.

Gaétane Dumas, r.j.m., Sillery, ce 28 mai 2007

# À St-Dominique UN CONCERT TRÈS RÉUSSI

L'Événement, 27 novembre 1931

M. Roméo Jobin<sup>1</sup>, ténor de l'Opéra de Paris, accompagné par M. Henri Vallières<sup>2</sup> et de mademoiselle Cécile Kirouac, pianiste, remportent un magnifique succès hier soir à la salle paroissiale de St-Dominique — les nôtres à l'honneur.

## LE PROGRAMME

**T**rois artistes québécois, M. Roméo Jobin, ténor de l'Opéra de Paris, mademoiselle Cécile Kirouac et M. Henri Vallières, pianiste se sont fait entendre, hier soir, à la salle paroissiale de St-Dominique, Grande-Allée. L'auditoire choisi qu'ils avaient groupé leur a fait à tous trois l'accueil chaleureux qu'ils méritaient et le programme s'est allongé de plusieurs rappels.

M. Jobin a remporté l'un de ses plus beaux succès depuis son retour à



Raoul Jobin, en 1935

Source: Bibliothèque et Archives Canada  
Fonds René-Maheu  
MUS 260 © [Domaine public](http://www.domainepublic.gc.ca) nlc-9550

Québec (qui n'est pas malheureusement définitif, nous dit-on). Le ténor québécois a donné la pleine mesure de son talent et de ses moyens vocaux, qui sont puissants comme tous les auditeurs ont pu le constater. M. Jobin possède une voix de ténor léger dont l'étendue et la souplesse sont deux des qualités. Ses notes élevées, lancées à pleine voix de poitrine, ont beaucoup d'éclat. Ses demi-teintes sont un velouté remarquable. La maîtrise du chanteur est digne aussi d'éloges.

M. Jobin a donné avec une technique et un style qui lui font honneur des œuvres difficiles et intéressantes. Il fallait de l'expérience et du goût dans le phrasé comme dans les nuances pour présenter, par exemple, les deux pièces de Rachmaninov et celle de Chausson. M. Jobin s'en est tiré avec un grand succès. L'interprétation de l'air de « Grisélidis », de Massenet, a été remarquable de couleur et de délicatesse. Dans les grands airs de « Sigurd » de Reyer, et des « Troyens à Carthage » de Berlioz, le ténor a donné libre cours à la puissance de sa voix. Il y a mis des accents pathétiques et là s'est révélé son tempérament pour l'opéra.

M. Jobin a été rappelé après chaque groupe. Il a ajouté à son programme le « Rêve », de Grieg, la jolie « Sérénade » de notre concitoyen M. Robert Talbot, professeur à l'École de Musique de l'Université Laval, et le « départ du Matelot » de Philippe Gaubert.

M. Henri Vallières, organiste de Notre-Dame-du-Chemin, avait la lourde tâche d'accompagnateur. Il a secondé M. Jobin avec toute l'intelligence et la discrétion qui étaient de mise, et s'est de nouveau montré pianiste très bien doué.



Mademoiselle Cécile Kirouac, avant son entrée en religion chez les religieuses de Jésus-Marie

Mademoiselle Cécile Kirouac, la jeune et brillante artiste, prêtait son concours à M. Jobin. Elle a fait admirer une fois de plus son jeu clair et précis, la sûreté de son frappé, une



<sup>1</sup> Jobin, Raoul (né Joseph Roméo). Ténor, professeur, administrateur, haut fonctionnaire (Québec, 8 avril 1906 - 13 janvier 1974). D. Mus. h.c. (Laval) 1952. Issu d'une famille du quartier populaire de Saint-Sauveur où son père est tavernier, il fait partie de la chorale paroissiale dont il est soliste durant une dizaine d'années. Il entreprend des études vocales avec Louis Gravel d'abord, puis avec Émile Larochelle à l'Université Laval (1924-1928). Il se produit en concert sous le prénom de Roméo et, après un récital d'adieu à Québec, il poursuit à Paris des études avec Mme d'Estainville-Rousset (chant) et Abby Chéreau (mise en scène), ainsi qu'à l'Institut grégorien de Paris. Sa voix exceptionnelle retient l'attention d'Henri Büsser qui le fait auditionner devant Jacques Rouché, directeur de l'Opéra, qui lui offre un contrat pour l'année suivante. Jobin revient pour donner quelques concerts au Québec au début de 1930, mais avant tout pour épouser la soprano Thérèse Drouin, avec qui il donne par la suite des récitals et qui est à ses côtés lors de plusieurs représentations et concerts.

(Auteur Hélène Plouffe,  
<http://encyclopediecanadienne.ca>)

jolie sonorité et un beau tempérament musical. Le « Nocturne », de Chopin a été joué avec poésie. Tous les effets, qu'il y avait à tirer du piano, dans la « Tempête » de Bortkeiwicz. Mlle Kirouac les a bien réussis. Bref, son succès a été très vif. La jeune pianiste, chaleureusement applaudie, a dû jouer des rappels, dont la Romance de Frank LaForge.

Ce concert méritera de passer pour l'un des plus intéressants de la saison. — M.B.

NOTE : Les notes de bas de pages sont de la rédaction du *Trésor*



<sup>2</sup> Vallières, Henri (Eugène). Organiste, professeur, pianiste, né à Rivière-du-Loup, Québec le 8 mai 1901. Il entra au séminaire de Québec en 1913 et y devint organiste (v. 1920-25). Il y reçut sa formation auprès d'Henri Gagnon qu'il assista aussi dans ses fonctions à la basilique de Québec. À la mort de son père, Eugène, il prit sa succession comme organiste de l'église Saint-Patrice à Rivière-du-Loup. À Paris (1928-29), il travailla avec Marcel Dupré (orgue) et fréquenta l'École normale de musique où ses maîtres furent Paul Loyonnet (piano) et Henri Potiron (harmonie). À son retour, il fut nommé titulaire des orgues de Notre-Dame-du-Chemin à Québec (1929-72). Comme professeur, il partagea son enseignement entre l'Université Laval (solfège et piano, 1931-70) et le Conservatoire de Musique de Québec (piano et orgue, 1947-72). Il a formé de nombreux élèves dont Lucille Baby, harpiste de l'Orchestre symphonique de Québec, et Jeannine Bégin, professeure au Conservatoire de Musique de Montréal. Il a effectué des tournées en compagnie d'Arthur LeBlanc et de Raoul Jobin. Pendant les années 1940, il fut directeur musical de « L'Heure dominicale », programme religieux à la radio de la Société Radio-Canada. Il a épousé la pianiste Gabrielle Hudson (décédée en 1989).

(Référence : Auteur Benoît Marineau, <http://thecanadianencyclopedia.com>

## JOLI CONCERT À L'UNIVERSITÉ L'événement, 5 décembre 1931

M. Louis Gravel, baryton, mademoiselle Cécile Kirouac, pianiste, et M. Edwin Bélanger, violoniste au programme.

### GRAND SUCCÈS

**M**. Louis Gravel <sup>(1)</sup>, l'excellent baryton québécois, professeur à l'École de Musique de l'Université Laval, mademoiselle Cécile Kirouac, pianiste virtuose de grand talent, et M. Edwin Bélanger, violoniste, et brillant élève de M. J.-A. Gilbert, ont donné hier soir, en la salle des Promotions de l'Université, un magnifique concert. Cette audition musicale était au profit des pauvres. Elle avait été organisée par la conférence Laval de la Société de Saint-Vincent de Paul.

Un auditoire nombreux et distingué était présent. On y remarquait la plupart des prêtres du Séminaire et les élèves pensionnaires de cette institution. L'assistance a fait aux trois artistes un accueil chaleureux et leur a demandé des rappels.

M. Louis Gravel a remporté son grand succès habituel dans trois groupes de pièces où il a déployé toutes ses qualités de musiciens et de chanteur. C'était la première fois qu'il chantait en public, cette année, et l'auditoire lui a montré par ses applaudissements combien il était heureux de le réentendre. Les deux grands airs d'*Iphigénie en Aulide* de Gluck ont permis au baryton québécois de mettre en relief l'ampleur, le timbre chaud et l'homogénéité de sa voix que l'artiste sait conduire avec un art accompli des nuances et de l'expression. Dans le second groupe, M. Gravel a détaillé avec un goût et une justesse d'expression remarquable un groupe de mélodies difficiles dont le charmant *Noël des enfants qui n'ont plus de maisons* de Debussy.

Le succès de M. Gravel a été très grand et les rappels n'ont pas manqué.

Mademoiselle Cécile Kirouac a joué deux fois en solo et, en outre, elle a accompagné M. Gravel et M. Bélanger. La jeune musicienne a été à la hauteur de sa réputation dans ces deux rôles et l'auditoire a admiré une fois de plus sa maîtrise du piano et son tempérament musical. Mademoiselle Kirouac a été rappelé à la fin de ces deux groupes de pièces.

M. Bélanger est un violoniste qui promet beaucoup. Il s'est de nouveau fait remarquer, hier soir, par sa solidité, l'aisance avec laquelle il s'attaque aux pièces difficiles et la sonorité bien développée qu'il tire de son instrument. Ce jeune violoniste a été chaleureusement applaudi.

La conférence de Laval mérite des félicitations pour l'organisation de ce beau concert.

(1) Gravel, Louis. Baryton, pédagogue (1895-1977). Il étudia à l'École normale de Québec puis à l'Institute of Musical Art de New York (1916-18). Il fut maître chantre à l'église Saint-Jean-Baptiste de Pawtucket, R.I., et chanta avec l'Opéra de Woonsocket, R.I. Rentré à Québec, il devint maître chantre à l'église Notre-Dame-de-Jacques-Cartier (1920-70). En 1924, une bourse du gouvernement du Québec lui permit d'aller étudier à Paris. Ensuite, il va à Nice où il donne plusieurs concerts. Il parcourut aussi le Canada en compagnie de la pianiste Berthe Roy.

(2) Edwin Bélanger: Chef d'orchestre et de musique, violoniste, altiste, arrangeur, professeur (1910-2005). Doctorat h.c. (Université du Québec) 1984. Il fut l'un des fondateurs du Cercle philharmonique de Québec qu'il dirigea jusqu'en 1942. Avec le rang de capitaine, il succéda à Charles O'Neill à la tête de la musique du Royal 22<sup>e</sup> Régiment (1937-61) avec laquelle il fit des tournées en Extrême-Orient, en Europe et aux États-Unis. Il travailla comme instrumentiste, chef d'orchestre et arrangeur pour diverses émissions de la Société Radio-Canada à Québec à partir de 1935. Professeur titulaire des classes d'alto et d'orchestre au Conservatoire de Musique de Québec (1973-85), il fut aussi directeur musical des Concerts Couperin (1977-82). Il fut président de l'Académie de Musique du Québec (1947-50, 1953-56, 1963-65, 1971-74).

(Référence : Auteur Cécile Huot pour l'Encyclopédie de la musique du Canada: <http://www.canadianencyclopedia.ca/index.cfm?PgNm=TCE&Params=Q1ARTQ0001433>)

Composition de sœur Cécile Kirouac

A

Monsieur Robert Talbot

Hommage reconnaissance

Cécile Kirouac

Souvenir

27 fév 1933

Violon.

*Andante.*

# Souvenir

*reprise*

The musical score is written for a single melodic line and piano accompaniment. It is in 4/4 time and consists of four systems of staves. The first system shows the beginning of the piece with a melodic line starting on a whole note and a piano accompaniment of eighth notes. The second system continues the melody with a slur over the first two measures. The third system features a piano dynamic marking 'pp' and a 'facciso poco cresc.' marking. The fourth system concludes the piece with a melodic line that ends on a half note. The piano accompaniment throughout is a steady eighth-note pattern.

Handwritten musical score for a piano piece, featuring vocal lines and piano accompaniment in 4/4 time. The score is divided into three systems. The first system shows the beginning of the piece. The second system includes dynamic markings *pp* and *cresc.* and a fermata. The third system includes the instruction *con forza ma più animato*.

The image displays a handwritten musical score for piano, organized into six systems. Each system consists of three staves: a single treble clef staff at the top, and a grand staff (treble and bass clefs) below it. The notation includes various rhythmic values, accidentals, and dynamic markings. Key markings include *mp* (mezzo-piano), *mf* (mezzo-forte), *cresc.* (crescendo), and *Tempo II* (second tempo). The score is written in a clear, legible hand, with some slurs and phrasing marks visible.

Handwritten musical score for piano, consisting of four systems of staves. The first system shows a melodic line in the right hand and a rhythmic accompaniment in the left hand, with the word "rit" written below. The second system is marked "Tempo I" and features a more active left hand. The third system continues the melodic and accompanimental lines. The fourth system is marked "pp" and "poco a poco crescendo", showing a dynamic increase in the accompaniment.

Handwritten musical score system 1. It consists of a vocal line on a single treble clef staff and a piano accompaniment on a grand staff (treble and bass clefs). The vocal line begins with a dynamic marking of *f.* and contains several notes with accents. The piano accompaniment features a complex rhythmic pattern with many beamed notes and rests.

Handwritten musical score system 2. It consists of a vocal line on a single treble clef staff and a piano accompaniment on a grand staff. The vocal line starts with a dynamic marking of *mf.* and includes a long, sweeping slur. The piano accompaniment continues with a similar rhythmic texture to the first system.

Handwritten musical score system 3. It consists of a vocal line on a single treble clef staff and a piano accompaniment on a grand staff. The vocal line features a long slur and some notes with accents. The piano accompaniment maintains the rhythmic complexity of the previous systems.

Handwritten musical score system 4. It consists of a vocal line on a single treble clef staff and a piano accompaniment on a grand staff. The vocal line includes dynamic markings of *p* and *pp*. The piano accompaniment features a dynamic marking of *molto* and ends with a *ff* marking. The system concludes with a double bar line.

*Audace* *Violini*

pp *cresc.*

*rit.*

pp *rit.*

*dim. animato*  
*mag. voce*

*cresc.*

*imp.*

*pp* *cresc.*

*diminuendo* *ff*



13 avril 1985 — Jacques Kirouac, président fondateur de l'Association des familles Kirouac, sœur Cécile Kirouac et Marie Kirouac, responsable du projet d'article sur la vie de sœur Cécile paru en 1999 dans *Le Trésor des Kirouac* posant fièrement devant la statue de Conrad Kirouac au Jardin botanique de Montréal à l'occasion du centenaire du frère Marie-Victorin. (Photo : collection AFK)

Notre devise

**Fierté Dignité Intégrité**



Fondation : 20 novembre 1978

Incorporation : 26 février 1986

*Membre de la  
Fédération des associations  
de familles du Québec  
depuis 1983*

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication

Retourner à l'adresse suivante :

Fédération des associations de familles du Québec

C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4C6

IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE

*Alexandre  
Le Bihan*

*Maurice Louis  
Levis de Kervoach*

*Alexandre DuL'voach*

**Vous connaissez d'autres descendants  
d'Alexandre de Kervoach qui se sont illustrés?**

**Faites-les nous connaître en nous écrivant!**

**Pour nous joindre ou être informé de nos activités**

**Siège social**  
3782, Chemin Saint-Louis  
Québec (Québec)  
Canada G1W 1T5

**Site Internet**  
[www.familleskirouac.com](http://www.familleskirouac.com)  
**Courriel :** [afkirouacfa@hotmail.com](mailto:afkirouacfa@hotmail.com)

**Responsable du recrutement :**  
**René Kirouac**  
**Téléphone :** (418) 653-2772

**SERVICE DE BULLETIN PAR COURRIEL**

***LE TRÉSOR EXPRESS***

**Pour recevoir les bulletins d'information de l'Association des familles Kirouac inc.,  
communiquez votre adresse courriel à :**

**[afkirouacfa@hotmail.com](mailto:afkirouacfa@hotmail.com)**

**C'EST GRATUIT**